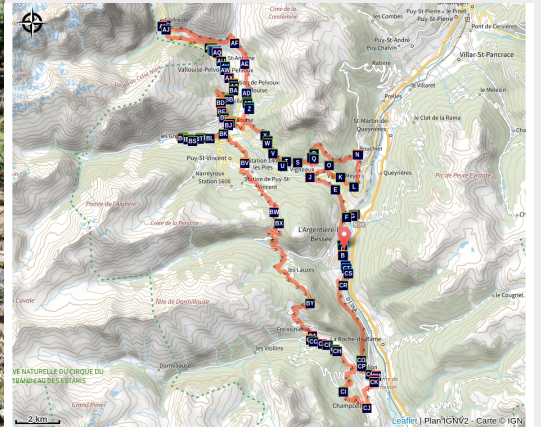


Tour du Pays des Ecrins en 7 jours

Vallouise - L'Argentière-la-Bessée



Col de la Pouterle - Vue sur le vallon du Fournel (© OT Pays des Ecrins - Rogier van Rijn)



Sur le même modèle que le Tour du Pays des Ecrins en 6 jours, celui-ci, d'un jour de plus, permet une excursion vers le village de Champcella et ses 14 hameaux perchés, puis donne accès à une spécificité géologique impressionnante : le Gouffre de Gourfouran.

Sept jours de randonnée ne sont pas de trop pour découvrir la diversité des vallées du Pays des Ecrins. Hameaux et villages, alpages, torrents. C'est en empruntant des balcons à flan de montagne et en passant par différents cols que l'on passe de vallées en vallées, avec chacune son caractère, son histoire, sa part de nature et d'humanité.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 jours

Longueur : 88.7 km

Dénivelé positif : 4205 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Col, Histoire et architecture, Point de vue

Itinéraire

Départ : L'Argentière-La Bessée

Arrivée : L'Argentière-La Bessée

Balisage :  GR  PR

Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée

2. Les Vigneaux

3. Saint-Martin-de-Queyrières

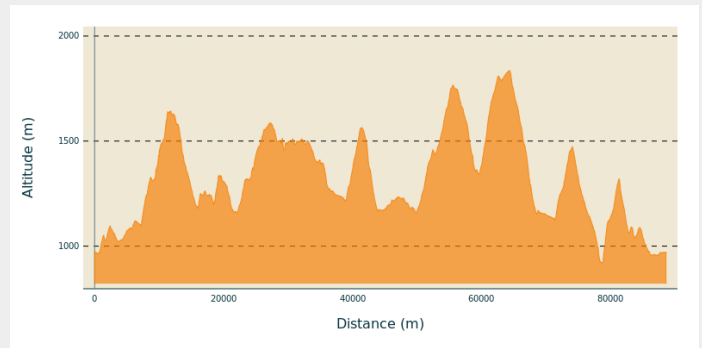
4. Vallouise-Pelvoux

5. Puy-Saint-Vincent

6. Freissinières

7. Champcella

Profil altimétrique



Altitude min 922 m Altitude max 1836 m

L'Argentière-La Bessée, point de départ de ce tour, est une bourgade dynamique qui a su combiner développement industriel et valorisation touristique d'un patrimoine culturel et naturel riche. Il est possible de profiter de ses commerces pour les derniers préparatifs.

La première étape conduit au hameau d'alpages de Bouchier. Après avoir suivi le torrent de la Gyronde et traversé les Vigneaux, le sentier s'élève en offrant de superbes vues sur le Queyras et le Briançonnais.

Le jour suivant rallie Vallouise en longeant le massif de Montbrison. Après les Vigneaux, la vue s'ouvre sur les vallées glaciaires d'Ailefroide et du Glacier Blanc. Profitez de votre étape pour visiter la Maison du parc.

En rejoignant Ailefroide depuis Vallouise, le randonneur partira à la rencontre d'un environnement minéral et glaciaire, surplombé par des sommets mythiques dont l'omniprésent Pelvoux.

Le quatrième jour du périple permettra de découvrir des hameaux qui ont, chacun à leur manière, développé une activité touristique en accord avec une situation géographique singulière !

Le lendemain, en franchissant le col de la Pousterle, on découvre le sauvage vallon du Fournel, puis, le passage du col des Lauzes vous conduit à Freissinières et à ses paysages typiques et préservés.

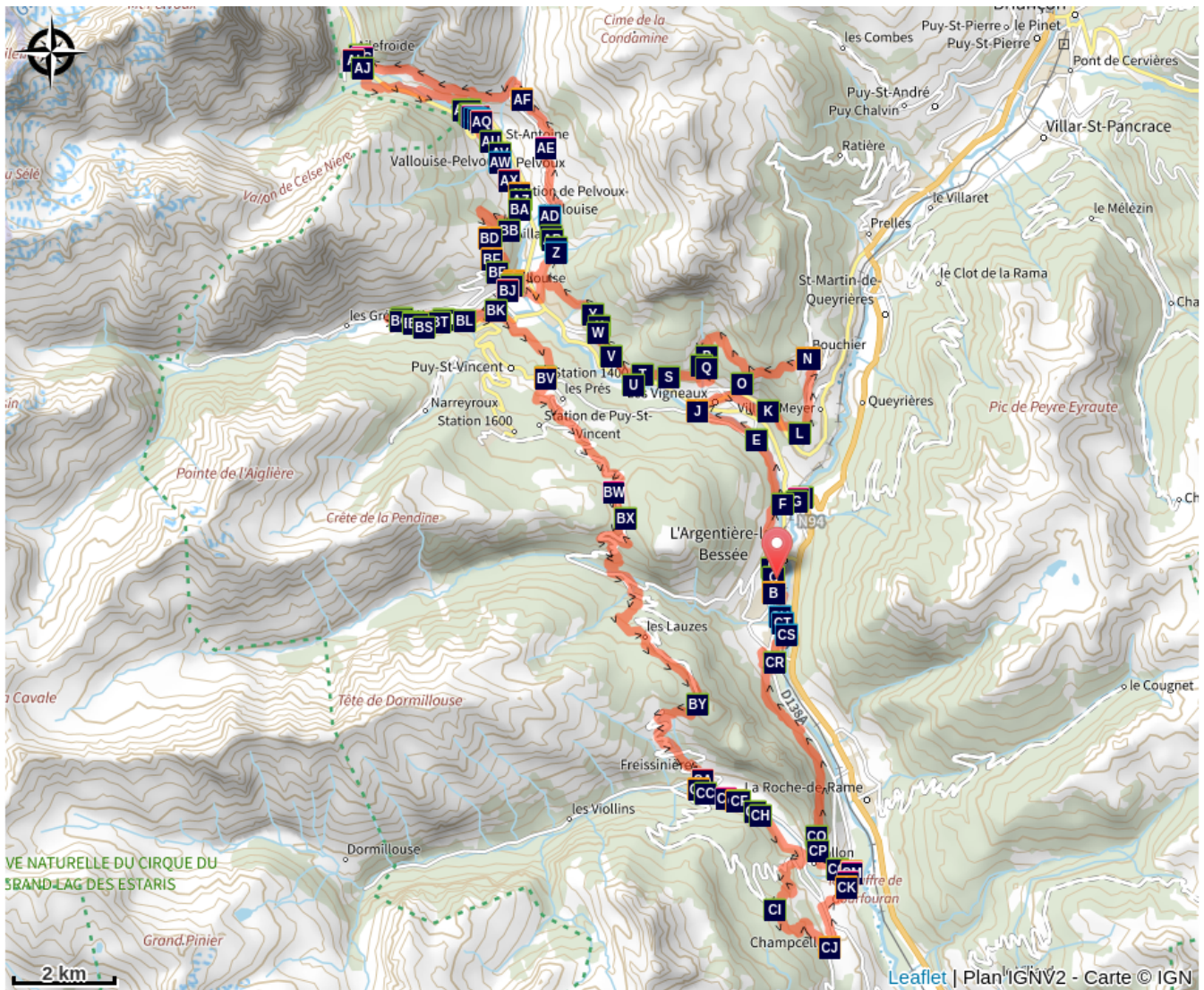
Lors de la sixième étape, on découvre le village de Champcella, caché, et ses hameaux perchés riches en patrimoine, pour, après quelques détours découvrir l'impressionnant gouffre de Gourfouran.

Le dernier jour, permet après une courte ascension vers le col de l'Aiguille, de retrouver la vie trépidante de la vallée de la Durance.

Étapes :

- 1.** De L'Argentière-La Bessée à Bouchier
10.9 km / 733 m D+ / 4 h
- 2.** De Bouchier à Vallouise
11.6 km / 411 m D+ / 3 h 30
- 3.** De Vallouise à Ailefroide
9.9 km / 580 m D+ / 3 h 30
- 4.** D'Ailefroide à Puy-Saint-Vincent 1400
16.4 km / 660 m D+ / 6 h
- 5.** De Puy-Saint-Vincent 1400 à Freissinières
16.3 km / 909 m D+ / 7 h
- 6.** De Freissinières à Pallon par le gouffre de Gourfouran
11.8 km / 576 m D+ / 4 h 30
- 7.** De Pallon à L'Argentière-La Bessée
8.9 km / 294 m D+ / 2 h 30

Sur votre chemin...



- | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------|
| Le compresseur mobile (AA) | La turbine Francis (AB) |
| Le hibou petit duc (AC) | Les orpins (AD) |
| Truite (AE) | Les bergeronnettes (AF) |
| Les larves de phryganes (AG) | Les strates (AH) |
| Le bulime zébré (AI) | Le village des Vigneaux (AJ) |
| Le lézard vert occidental (AK) | Le circaète Jean-le-Blanc (AL) |
| Le hameau de Bouchier (AM) | Le hameau de Bouchier (AN) |
| Le chêne pubescent (AO) | La grive draine (AP) |
| L'ascalaphe soufré (AQ) | Les aigles de la Tête d'Aval (AR) |
| Le chèvrefeuille d'Étrurie (AS) | Á l'adret, la pinède (AT) |
| Le héron cendré (AU) | Le torcol (AV) |
| Le pin sylvestre (AW) | La limodore à feuilles avortées (AX) |
| Le pic noir (AY) | Les ouvrages RTM (AZ) |
| Le lis martagon (BA) | Le cirse de Montpellier (BB) |
| La carline à feuilles d'acanthé (BC) | Le rôle des canaux (BD) |
| L'Adret (BE) | Les Choulières (BF) |

-  Ailefroide (BG)
-  Ailefroide (BI)
-  L'érable champêtre (BK)
-  Le tilleul (BM)
-  L'échinops à tête ronde (BO)
-  L'usine des Claux (BQ)
-  Érosion (BS)
-  La prairie fraîche (BU)
-  Le Gyr (BW)
-  Travaux de restauration (BY)
-  La calamagrostide argentée (CA)
-  Le moineau soulcie (CC)
-  La chapelle Saint-Jean (CE)
-  Vallouise (CG)
-  Le petit rhinolophe (CI)
-  Le torcol (CK)
-  Le merisier à grappe (CM)
-  Truite (CO)
-  L'épilobe à feuilles étroites (CQ)
-  Le morio (CS)
-  Le Semi-Apollon (CU)
-  Le col de la Pusterle (CW)
-  La libellule à quatre taches (CY)
-  L'église Sainte Marie-Madeleine (DA)
-  L'épine vinette (DC)
-  La vallée de Freissinières (DE)
-  La goodyère rampante (DG)
-  Le demi deuil (DI)
-  Le sentier du Gouffre (DK)
-  Le gouffre de Gourfouran (DM)
-  Le génevrier thurifère (DO)
-  Le génevrier sabine (DQ)
-  Le stade d'eau vive (DS)
-  La Durance (DU)
-  Le chamois (BH)
-  L'aigle royal (BJ)
-  La barbe de bouc (BL)
-  Le cincle plongeur (BN)
-  La conduite forcée (BP)
-  L'alimentation en eau de la centrale des Claux (BR)
-  Le torrent d'ailefroide (BT)
-  L'aulne blanc (BV)
-  La station de ski de Pelvoux-Vallouise (BX)
-  Le cincle plongeur (BZ)
-  Le polygale faux-buis (CB)
-  Le hameau de Puy Aillaud (CD)
-  Le chêne pubescent (CF)
-  L'église de Vallouise (CH)
-  Vallouise (CJ)
-  Le solidage géant (CL)
-  Le gazé (CN)
-  Le grand mars changeant (CP)
-  L'aulne blanc (CR)
-  La bergeronnette des ruisseaux (CT)
-  Le sentier du Facteur (CV)
-  La chevêchette d'Europe (CX)
-  Félix Neff (CZ)
-  Freissinières (DB)
-  La plaine de Freissinières (DD)
-  Le cincle plongeur (DF)
-  Le sapin pectiné (DH)
-  Les champs de Champcella (DJ)
-  La haute vallée de la Durance (DL)
-  Le village disparu (DN)
-  L'aristoloche pistoloche (DP)
-  Le rossignol philomèle (DR)
-  Le Fournel (DT)

Toutes les infos pratiques

i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



! Recommandations

Niveau moyen du fait essentiellement de la longueur de certaines étapes. Se renseigner sur les conditions d'enneigement de l'étape depuis Ailefroide et du passage des cols avant votre départ auprès des offices de tourisme et maisons du Parc.

Quelques passages à gué pouvant potentiellement poser problème en cas de gros orage.

Comment venir ?

Transports

Possibilité d'arriver en train à la gare de l'Argentière-La Bessée.

Possibilités de navettes sur le parcours : paysdesecrins.com/transports

Accès routier

Par la N94 depuis Gap ou Briançon

Parking conseillé

Parking de la gare

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2380m.

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s'applique : <https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature>

Faucon pèlerin

Période de sensibilité : Février, Mars, Avril, Mai, Juin

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Faucon pèlerin.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Faucon pèlerin en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

En cas de survol merci de rester au-dessus de 2140m d'altitude à une distance de 300m sol.

Au site dit de Grand Bois, le couple de faucons a retrouvé son aire de prédilection dans le secteur "flamme de pierre" ; à éviter donc.

http://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/amis-grimpeurs-attention-aux-pelerins-voies?fbclid=IwAR2Z8hX_38vpdW3mS499aRnY08jarhfm-5-eNV8K29k3WB3q3Ik2US_Alec

Faucon pèlerin

Période de sensibilité : Février, Mars, Avril, Mai, Juin

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Faucon pèlerin.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Faucon pèlerin en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

En cas de survol merci de rester au-dessus de 1945m d'altitude à une distance de 300m sol.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1790m d'altitude !

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1650m d'altitude !

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s'applique : <https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature>

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale 300m sol quand vous la survolez soit 1650m d'altitude pour cette zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

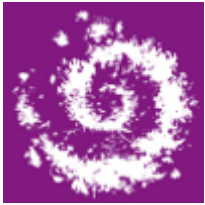
Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1525m d'altitude !

Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Le compresseur mobile (AA)

Dans les mines, l'air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l'énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l'air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l'air comprimé aux machines de la mine.

Crédit photo : Jan Novak Photography



La turbine Francis (AB)

L'américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s'agit d'une turbine "à réaction" adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L'eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le hibou petit duc (AC)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte ...) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds ... et riches en insectes bien sûr !

Crédit photo : Combrisson Damien



Les orpins (AD)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l'extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



Truite (AE)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustris*).

Crédit photo : PNE



Les bergeronnettes (AF)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l'eau.

Crédit photo : Saulay Pascal

Les larves de phryganes (AG)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

Les strates (AH)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces strates correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.



Le bulime zébré (AI)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zébré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus communs. Il hiberne en s'enterrant dans le sol.

Crédit photo : Vincent Dominique



Le village des Vigneaux (AJ)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Crédit photo : Blandine Reynaud - PDE



Le lézard vert occidental (AK)

Très farouche, ce grand lézard se réfugie vite sous un buisson, une pierre ou dans l'enchevêtrement d'une haie lorsqu'il se sent en danger. Il mesure 30 cm en moyenne et est vert vif légèrement moucheté de noir. En période de reproduction, le mâle présente une coloration bleu vif à la gorge et sur les côtés de la tête. Il vit sur les adrets bien exposés au soleil, dans les friches et les lisières, où il se nourrit essentiellement d'insectes.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le circaète Jean-le-Blanc (AL)

C'est en mars que ce grand rapace brun sur le dessus et blanc moucheté de noir en dessous, avec la tête sombre, revient d'Afrique subsaharienne où il a passé l'hiver. Il se nourrit surtout de reptiles qu'il chasse dans les zones steppiques ou dénudées, les friches ou les pierrailles. Il construit son nid dans un pin où grandira un seul poussin. On peut facilement l'observer faisant du surplace dans les airs, à une trentaine de mètres du sol, puis fondre sur sa proie.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



🕒 Le hameau de Bouchier (AM)

Bouchier est un petit hameau de la commune de Saint-Martin-de-Queyrières qui, malgré son accès difficile, accueille quelques habitants permanents. Située à l'écart du hameau, sur un promontoire dominant la vallée de la Durance, la chapelle Saint-Hippolyte date du début du XVI^{ème} siècle. Elle est accolée à ce qui fut une cellule d'ermite et abrite des fresques dont certaines relatent des guérisons miraculeuses effectuées par le saint. Elle attirait les malades venus demander son intercession.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 Le hameau de Bouchier (AN)

Bouchier est un petit hameau de la commune de Saint-Martin-de-Queyrières qui, malgré son accès difficile, accueille quelques habitants permanents. Située à l'écart du hameau, sur un promontoire dominant la vallée de la Durance, la chapelle Saint-Hippolyte date du début du XVI^{ème} siècle. Elle est accolée à ce qui fut une cellule d'ermite et abrite des fresques dont certaines relatent des guérisons miraculeuses effectuées par le saint. Elle attirait les malades venus demander son intercession.

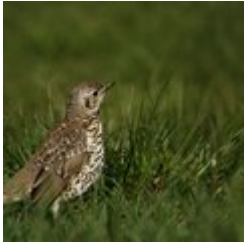
Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🌿 Le chêne pubescent (AO)

Dans le bois, se mêle au pin sylvestre le chêne pubescent. C'est un petit chêne aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles est pubescent, c'est-à-dire recouvert d'un fin duvet. La forêt de pin sylvestre et de chêne pubescent est une forêt typique des adrets montagnards dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Baïssat Christian



La grive draine (AP)

Elle est présente toute l'année, profitant en hiver des nombreuses baies du gui poussant sur les pins. En été, ce sera plutôt insectes, escargots ou vers pour le repas. En hiver, elle se déplace souvent en petites troupes pleines de cris d'alarme : trrrrrrrrr, trrrrrrrrr. Dès le mois de mars cependant, les mâles lancent leur chant flûté ressemblant un peu à celui du merle.

Crédit photo : Combrisson Damien



L'ascalaphe soufré (AQ)

Un drôle d'insecte mi-papillon mi-libellule, aux grandes antennes noires, aux ailes transparentes teintées de jaune ou de blanc et aux nervures bien marquées, vole sur la prairie aux heures chaudes de la journée. C'est l'ascalaphe soufré. Les ascalaphes font partie de la famille des névroptères et sont cousins des fourmilions et des chrysopes. Ce sont des prédateurs de petits insectes, surtout des mouches.

Crédit photo : Jean Raillot - GRENHA



Les aigles de la Tête d'Aval (AR)

On peut observer des aigles planant autour de la Tête d'Aval, qui bénéficient, aux heures chaudes de la journée, de l'air s'élevant au-dessus des falaises calcaires. Ayant ainsi pris de l'altitude, ils peuvent aller rejoindre leur territoire de chasse sans donner un coup d'aile.

Crédit photo : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



Le chèvrefeuille d'Étrurie (AS)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l'actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l'état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur, il ne vit pas en altitude sauf ici, où l'adret est particulièrement sec et chaud. ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicolle - Parc national des Écrins



✿ Á l'adret, la pinède (AT)

La piste traverse une forêt de pin sylvestre auquel se mêle le chêne pubescent. C'est une forêt typique des adrets (versants exposés au soleil), en bas de versant, dans les vallées intra-alpines.

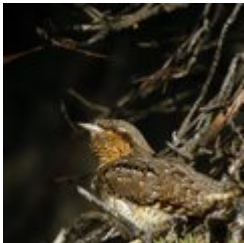
Crédit photo : Parc national des Écrins



🦶 Le héron cendré (AU)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Crédit photo : Saulay Pascal



🦶 Le torcol (AV)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C'est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis.

Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Le pin sylvestre (AW)

Un long tronc brun rougeâtre dans sa partie supérieure, une ramure peu fournie, des aiguilles gris vert groupées par deux... Nul doute c'est le pin sylvestre. Ce résineux se contentant d'un sol pauvre résiste au gel comme à la sécheresse estivale aussi est-il très commun dans les vallées intra-alpines telles que la Vallouise, au climat continental.

Crédit photo : Christian Baisset - Parc national des Écrins



✿ La limodore à feuilles avortées (AX)

Dans le sous-bois de la pinède se dresse une grande orchidée entièrement violacée. Elle n'a pas de feuille comme son nom l'indique, juste quelques écailles blanchâtres sur la tige. Sans chlorophylle (le pigment vert de la plante intervenant dans la photosynthèse, processus permettant de fabriquer de la matière organique), elle vit en parasite sur des racines d'arbres.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🐦 Le pic noir (AY)

Le pic noir, coiffé d'une calotte rouge, est le plus grand des pics. Méfiant et solitaire, il est difficilement observable mais ses cris sonores révèlent sa présence. Il se nourrit principalement de fourmis et d'insectes vivant dans les arbres morts, qu'il prélève en martelant le bois. Il creuse dans les arbres sa loge qui, une fois les jeunes partis, pourra être récupérée par des chouettes ou des chauves-souris forestières.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



💧 Les ouvrages RTM (AZ)

Des barrages de correction torrentielle ont été construits par le RTM (Restauration des Terrains en Montagne), un service de l'ONF (Office National des Forêts). Ces ouvrages visent à limiter l'érosion et les crues des torrents. Le RTM est un service déjà ancien, né à la fin du XIXème siècle. À cette époque, les versants étaient beaucoup moins boisés qu'actuellement et l'érosion très grande.

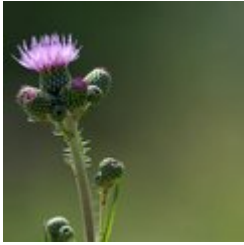
Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



✿ Le lis martagon (BA)

Dans la forêt, on peut souvent admirer le lis martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



✿ Le cirse de Montpellier (BB)

Le long du canal pousse une grande plante, une sorte de chardon qui ne pique pas, le cirse de Montpellier. Ses feuilles ovales et pointues sont bordées de grands cils raides mais non piquants. Ses fleurs sont roses. En France, elle n'est présente que dans les Alpes et les Pyrénées ainsi que dans quelques départements du sud. Liée aux zones humides, cette espèce s'est raréfiée dans de nombreuses régions en raison des atteintes portées à son milieu.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ La carline à feuilles d'acanthé (BC)

Ce versant exposé à l'ouest est chaud. Le sol y est rocailleux. La végétation traduit bien cette situation : ici poussent la lavande à feuilles étroites et la Carline à feuilles d'acanthé. Cette dernière ressemble à un gros soleil avec son capitule très grand et devenant vite doré et ses feuilles rayonnant tout autour. Elle était souvent accrochée sur les portes des maisons... mieux vaut la laisser illuminer les prairies rocailleuses !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



💧 Le rôle des canaux (BD)

Irrigation des prairies et des jardins individuels, conservation des traditions, maintien du lien social grâce aux corvées des canaux entre habitants, aménagement des canaux pour offrir des balades aux touristes et locaux... Les canaux ont une pluralité de rôles d'où l'intérêt de les conserver et de les entretenir.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🏠 L'Adret (BE)

Le lieu-dit se nomme l'Adret. L'adret, nommé dans certaines régions l'endroit, est le versant exposé au soleil, versant sud ou ouest. On l'oppose à l'ubac, également nommé envers. À l'adret, les cultures démarrent plus tôt, mûrissent plus vite, et les maisons se réchauffent plus vite aussi ! Aussi a-t-il été largement défriché. À l'envers, la forêt était maintenue pour l'utilisation du bois comme combustible ou matériaux.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Les Choulières (BF)

Savez-vous planter les choux, comme dit la chanson... En tout cas, le nom Choulières indiquerait un lieu planté de choux et par extension un lieu où on cultivait des légumes. L'abandon de l'agriculture en montagne a modifié le paysage : les champs et les prairies de fauche servent maintenant de prés pour les ovins, dont les troupeaux sont de plus en plus gros.

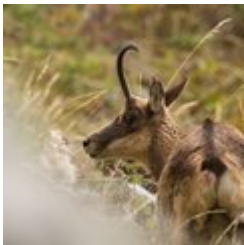
Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Ailefroide (BG)

Entre mélèzes et parois de granite, au pied du Mont Pelvoux se trouve Ailefroide, autrefois un hameau d'alpages. Il s'agit du dernier hameau de la vallée situé à la confluence des vallons de Saint-Pierre et de Celse Nière. "Ailefroide" signifierait "Alpe froide", le soleil étant peu présent l'hiver. C'est le départ de nombreux sentiers et le paradis des grimpeurs. Ailefroide est un lieu mythique pour les alpinistes, une stèle rappelle la conquête du Pelvoux en 1828.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le chamois (BH)

Animal emblématique de la montagne, le chamois est en fait plutôt un animal de forêt. À l'aise dans les pentes et les rochers, il est doté d'adaptations remarquables telles qu'un cœur très volumineux et un sang très riche en globules rouges, lui permettant de gravir plusieurs centaines de mètres de dénivelé en quelques minutes (400 m à l'heure pour un randonneur moyen !). En hiver, leur pelage est plus sombre, faisant office de « capteur solaire ».

Crédit photo : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Ailefroide (BI)

Hameau isolé en hiver du fait de la fermeture de la route à cause de la neige, Ailefroide reprend vie au printemps et peut accueillir plus de 1000 résidents en été. Ancien hameau d'alpage, Ailefroide est devenu, au XX^{ème} siècle, un camp de base majeur pour les alpinistes partant à l'assaut des sommets mythiques environnants. Depuis les années 1980, la notoriété internationale du hameau s'est accrue avec le développement de la pratique de l'escalade en grandes voies sur les parois granitiques alentours.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Nicolas Marie-Geneviève



L'aigle royal (BJ)

Un couple d'aigles vit dans la vallée d'Ailefroide. Chaque couple a un territoire de chasse très grand, aussi ne pourrait-il y en avoir plus dans un vallon comme celui-ci. Ce couple a construit plusieurs aires dans les parois autour d'Ailefroide : une seule est occupée par année, après quelques réaménagements. Les aires sont situées dans le bas des territoires de chasse afin que les aigles puissent ramener sans trop de problème à l'aiglon des proies lourdes.

Crédit photo : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



L'érable champêtre (BK)

Le sentier du retour est bordé de nombreux feuillus où on peut distinguer frênes, chênes et différents érables. L'érable champêtre se distingue par ses petites feuilles à lobes arrondis. Les ailes de ses fruits nommés samares, qui aideront à la dispersion en faisant « l'hélicoptère », sont opposées. C'est un arbre rustique s'adaptant à bien des types de sols.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



La barbe de bouc (BL)

Point de bouc à l'horizon mais une grande plante formant un grand massif et profitant de la fraîcheur du talweg. Son inflorescence plumeuse, constituée de minuscules fleurs blanches est très esthétique. Elle est parfois confondue avec la reine des prés qui ne porte pas une si grande barbe pointue et dressée vers le ciel !

Crédit photo : Warluzelle Olivier



Le tilleul (BM)

La première partie de la via se termine à l'ombre d'un tilleul, le tilleul à grandes feuilles. Il est présent également le long du cheminement de la via ferrata mais avec des spécimens plus petits. Cette espèce, voisine du tilleul commun qui est cultivé, est une espèce dite des « forêts de ravin » qui occupent des pentes fortes et souvent fraîches. Le torrent amène la fraîcheur et la pente est là !

Crédit photo : Nicolle Bernard



Le cincle plongeur (BN)

Avec un peu chance, on peut observer au bord de l'eau cet oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche. Il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Il chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Coulon Mireille



L'échinops à tête ronde (BO)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



La conduite forcée (BP)

Cette conduite forcée achemine l'eau jusqu'à l'usine hydroélectrique des Claux, située juste en contrebas, qui exploite l'eau du massif des Écrins. La centrale a été inaugurée en 1932. L'électricité produite servait surtout à l'époque à produire de l'électricité pour l'usine d'aluminium située à l'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



L'usine des Claux (BQ)

L'usine des Claux, a été construite de 1929 à 1935 pour initialement fournir en électricité l'usine d'aluminium de l'Argentière la Bessée. L'architecture remarquable de l'usine s'inspire du principe architectural de nombreux édifices religieux : long bâtiment principal avec de nombreuses ouvertures en forme d'arcades (neff), deux extensions perpendiculaires plus petites (transept) sans oublier le lanterneau qui rappelle le clocher. L'usine abrite aujourd'hui, outre les installations toujours en activité, un espace muséographique dédié à l'histoire de l'usine et l'aventure hydroélectrique du territoire.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



💧 L'alimentation en eau de la centrale des Claux (BR)

L'usine hydroélectrique des Claux est alimentée par plusieurs torrents : le Saint-Pierre (glacier blanc et glacier noir), le Celse Niere (Sélé) et l'Eychauda (Chambran). La prise d'eau située Ailefroide (1600 m³ de retenue) permet de collecter les eaux glaciaires des Torrent de Saint-Pierre et de Celse Niere. A l'origine la centrale produisait une partie de l'électricité nécessaire au fonctionnement de l'usine d'aluminium de l'Argentière et du sanatorium du Bois de l'Ours à Briançon. Aujourd'hui la centrale est toujours en activité.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



🌀 Érosion (BS)

Si les glaciers sont de puissants agents d'érosion, les torrents ne laissent pas leur part. Ils sont assez puissants pour transporter de gros galets (voire de gros blocs), lesquels, projetés contre le fond et les parois rocheuses, finissent par les polir. C'est ce qu'on observe facilement vers la première passerelle, mais aussi plus loin.

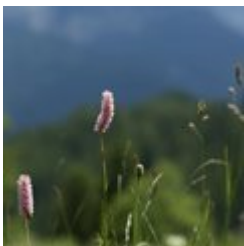
Crédit photo : Maillet Thierry



💧 Le torrent d'ailefroide (BT)

La via va s'enfoncer dans les gorges creusées par le torrent d'Ailefroide, aux eaux parfois d'un blanc laiteux. Cette couleur est due à la présence de « farine glaciaire » transportées par le torrent. Les glaciers tels que le glacier blanc, le glacier noir ou le glacier du Sélé ne sont pas loin. Leur frottement sur la roche joue comme du papier de verre et donne une poudre blanche, la farine glaciaire, constituée de résidus de certains minéraux.

Crédit photo : Maillet Thierry



🌸 La prairie fraîche (BU)

La piste passe dans une zone de prairie, que l'on qualifie de fraîche en raison de la teneur en eau de son sol. Le botaniste reconnaît vite ce type de prairie grâce à son cortège végétal et notamment la présence de la bistorte, une plante « en écouvillon » portant au sommet de sa tige un épi dense de minuscule fleurs rose. Elle est aussi nommée langue de bœuf en raison de la forme de ses feuilles.

Crédit photo : Parc national des Écrins



✿ L'aulne blanc (BV)

Dans les vallées des Alpes et du Jura, l'aulne blanc remplace souvent l'aulne glutineux, présent dans une bonne partie de la France. Comme son cousin, il pousse en bordure des rivières et est d'une grande utilité pour fixer les berges. Qu'on le coupe, son bois se teinte d'orange vif. Mais pourquoi le couper ?

Crédit photo : Nicollet Bernard - Parc national des Ecrins



💧 Le Gyr (BW)

L'homme est décidément un animal bizarre : il construit, déconstruit et ainsi de suite. Pour protéger les nouvelles infrastructures de Pelvoux, le Gyr a été endigué. Mais ne pouvant plus prendre ses aises comme auparavant, il a creusé son lit, mettant en péril les fondations. Aussi ont lieu des travaux d'élargissements de son lit, permettant de concilier son écoulement plus naturel, ce qui est plus favorable à la biodiversité, et une bonne protection des zones urbanisées.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



🏠 La station de ski de Pelvoux-Vallouise (BX)

L'itinéraire traverse d'abord la petite station de ski de Pelvoux-Vallouise, construite en 1982. Très familiale, c'est en hiver l'endroit idéal pour les jeunes enfants apprenant à skier avec de petits téléskis dans la partie basse tandis que les grands frères ou les grandes sœurs iront skier plus haut.

Crédit photo : Pelvoux Office de tourisme du Pays des Écrins



🕒 Travaux de restauration (BY)

Du fait de divers travaux effectués au 20ème siècle, l'ancien lit en tresses du Gyr avait disparu au profit d'un lit très étroit et contraint. Cela a eu pour résultat un creusement important déstabilisant les berges, menaçant les réseaux et les infrastructures touristiques ainsi qu'un appauvrissement important des milieux écologiques associés.. En 2018, certains travaux d'élargissement ont été menés pour permettre de limiter les dégâts de crues et d'érosion et restaurer les milieux aquatiques

Crédit photo : Chevalier Robert



Le cincle plongeur (BZ)

On peut souvent observer le cincle plongeur, qui comme son nom l'indique plonge ! Puis il marche à contre-courant au fond de l'eau pour chasser des larves aquatiques d'insectes ou des petits crustacés, soulevant les galets avec son bec pour les déloger. C'est un indicateur de la présence de ces petits animaux et donc de la bonne qualité des eaux.

Crédit photo : Coulon Mireille



La calamagrostide argentée (CA)

Sur le talus pousse une graminée formant de grosses touffes : la calamagrostide argentée. Elle est adaptée aux terrains caillouteux, secs et ensoleillés. Ses inflorescences aux reflets dorés argentés sont du plus bel effet mais c'est surtout à la fin de l'été qu'on la remarque lorsque, dans la lumière du soir, elle forme de gros bouquets chatoyants.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève - Parc national des Écrins



Le polygale faux-buis (CB)

Dans le sous-bois, pousse le polygale faux-buis. Ce sous arbrisseau rampant a des feuilles ovales et vernissées, rappelant celles du buis. Les fleurs sont blanches et jaune orangé. Commun dans les Alpes, il vit dans les bois clairs et les forêts sèches.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



Le moineau soulcie (CC)

On peut souvent observer aux alentours de Puy Aillaud une petite troupe de moineaux soulcies. Ce gros moineau ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le hameau de Puy Aillaud (CD)

Puy Aillaud est le hameau habité en permanence le plus élevé de Vallouise (1580 m). Ce hameau a conservé quelques belles maisons traditionnelles.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Jean (CE)

Cette jolie petite chapelle du XVII^{ème} siècle, entourée du cimetière offre avec le banc situé devant sa façade, une aire de repos sympathique. Pour regarder courir les traileurs ?

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chêne pubescent (CF)

La descente s'effectue sur une pente chaude où le maître des lieux est le chêne pubescent. C'est un petit chêne au port tordu et aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles sont pubescents, c'est-à-dire recouverts d'un fin duvet. C'est un arbre poussant sur les pentes chaudes et sèches.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Vallouise (CG)

L'histoire de Vallouise est à l'histoire des Vaudois. Cette congrégation religieuse née à Lyon militait pour le dépouillement, la simplicité. Considérée comme un mouvement de contestation, elle a fait l'objet, à partir du XIII^{ème} siècle, de nombreuses persécutions. Les vaudois ont alors dû fuir. De nombreuses familles se sont réfugiées en Vallouise où les massacres et persécutions se poursuivirent. Le roi Louis XI mit temporairement fin à ces exactions. En 1486, en son honneur, la commune de Vallis Puta fût renommée Vallis Loysia.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thibaut Blais



L'église de Vallouise (CH)

L'église Saint-Étienne date des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Elle abrite un retable et un tabernacle en bois doré du XVIII^{ème} siècle, ainsi que des peintures murales. Non loin d'elle, se tient la chapelle des Pénitents datant de la fin du XVI^{ème} siècle avec façade peinte XIX^{ème} siècle.

Crédit photo : Thibaut Blais



Le petit rhinolophe (CI)

Dans les combles de l'église gîtent en été des chauves-souris. L'espèce ici présente est le petit rhinolophe, qui a fortement régressé ces dernières décennies. Chaque année, les mères reviennent après une hibernation dans des grottes et mettent au monde un petit chacune. Les chauves-souris sont des mammifères insectivores menacés par les insecticides dans les champs et sur les charpentes, la disparition de leurs habitats de chasse et de leurs gîtes etc. Elles sont toutes protégées.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Vallouise (CJ)

Dans la vieille rue du village, se situent des maisons caractéristiques de l'architecture de la vallée datant des XVIIème et XVIIIème siècles, à plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, le premier niveau pour l'habitation et les niveaux supérieurs pour la grange. On passait d'un niveau à l'autre par les balcons reliés entre eux par un escalier. Beaucoup de ces balcons sont à arcades avec des colonnes en pierres. Ce type de balcon à arcades se retrouve dans toute la vallée.

Crédit photo : Pierre Nossereau



Le torcol (CK)

Les vieux arbres du verger abritent le torcol fourmilier, au chant puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. Cet oiseau est ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car sa couleur se confond avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Le solidage géant (CL)

Au bord du chemin, dans les endroits humides, pousse par plaques une plante élevée formant de grands panaches de toutes petites fleurs jaunes. Le solidage géant, encore nommé tête d'or, est une plante originaire d'Amérique du nord et introduite en Europe au XVIIIème siècle à des fins ornementales. Depuis, elle a colonisé une grande partie de l'Europe et peut dans certains lieux entrer en compétition avec la flore locale.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



✿ Le merisier à grappe (CM)

Là où le sol est suffisamment frais, un petit arbre aux feuilles ovales et pointues borde la piste. En mai, alors qu'il commence à feuiller, le merisier à grappe, cousin du merisier que l'on connaît d'ordinaire, donne de nombreuses grappes de fleurs blanches très odorantes. Ces dernières donnent ensuite de petites merises noires, en grappes lâches, guère comestibles. Il a été nommé putiet ou bois puant, non pas en raison de ses fleurs, bien sûr, mais de son écorce.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🦋 Le gazé (CN)

Quoi de mieux qu'un gros tas de fumier dont le liquide nutritif s'écoule sur la route ? Cette manne attire de très nombreux papillons se posant par dizaines sur la route, au péril de leur vie. C'est l'endroit (presque !) rêvé pour les admirer, tant ils sont occupés à siroter ce nectar. Parmi eux, on reconnaît aisément le gazé, papillon blanc aux nervures noires très apparentes. Ce papillon est commun aussi peut-on l'observer couramment, même loin des tas de fumier !

Crédit photo : Jean-Marie Gourreau - Parc national des Écrins



Truite (CO)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustris*).

Crédit photo : PNE



Le grand mars changeant (CP)

La vallée de l'Onde accueille des espèces peu communes, comme, en bordure de la rivière, le grand mars changeant. Le mâle de ce grand papillon a de magnifiques reflets allant du bleu au violet noir selon l'inclinaison de ses ailes, ce qui résulte de la diffraction de la lumière sur leurs écailles ; reflets changeants d'où son nom. Ses chenilles consomment des feuilles de saules, d'où sa proximité de l'eau. Tout s'explique (ou presque).

Crédit photo : Jean Raillot - GRENHA



L'épilobe à feuilles étroites (CQ)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Écrins



L'aulne blanc (CR)

L'aulne blanc est bien présent en bordure des rivières dans les vallées de montagne. L'écorce de son tronc est lisse et grise. Ses feuilles sont vert foncé au dessus, blanchâtres en dessous, doublement dentées et pointues au bout. Les fleurs femelles donnent des sortes de petites « pommes de pin » nommés les strobiles. Son bois fraîchement coupé se teinte d'orange vif.

Crédit photo : Justine Coulombier



Le morio (CS)

Un grand papillon sombre bordé de blanc crème et d'une bande de petites gouttes bleues, posé sur le chemin, s'envole à la venue du promeneur. Il s'agit du Morio, ou manteau royal (mais sa robe n'est pas bordée de fourrure d'hermine !). Il vit près des saules et des bouleaux. Il se délecte de la sève issue des plaies de ces arbres. C'est un des rares papillons à hiberner à l'état adulte.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La bergeronnette des ruisseaux (CT)

Des quelques oiseaux nichant en bordure des torrents, on pourra reconnaître la bergeronnette des ruisseaux, passereau gracile au vol onduleux dont le dos est gris cendré et le ventre jaune. Posée, elle hoche constamment sa très longue queue. Elle se nourrit d'insectes et de larves aquatiques et de petits mollusques, qu'elle déniche au bord de l'eau. En montagne, elle effectue une migration partielle, déménageant vers l'aval à l'échelle régionale.

Crédit photo : Saulay Pascal



Le Semi-Apollon (CU)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c'est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le sentier du Facteur (CV)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu'à Vallouise.

Crédit photo : Christophe Albert - Parc national des Écrins



🚩 Le col de la Pusterle (CW)

La pusterle, en occitan haut-alpin, c'est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s'écoulait dans celle de Vallouise.

Crédit photo : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins



🦉 La chevêchette d'Europe (CX)

C'est au printemps qu'on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



🦋 La libellule à quatre taches (CY)

Autour du lac circulent des libellules. L'une d'entre elles est assez facilement identifiable : la libellule à quatre taches. Elle se nomme ainsi car une tache est présente sur chacune de ses quatre ailes. La femelle pond ses oeufs sur la végétation flottante et les larves sont aquatiques. Elle se nourrit principalement de moustiques et de moucherons qu'elle capture dans les airs. C'est également dans les airs que le mâle et la femelle s'accouplent... Une véritable acrobate !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



🍊 Félix Neff (CZ)

Félix Neff est un pasteur protestant suisse. Il est à l'origine du Réveil protestant de la vallée de Freissinières au XVIIème siècle. Il a créé également la première "École normale" d'Instituteurs de France en 1826, à Dormillouse. Il est aussi à l'initiative de nouveaux procédés d'irrigation et de construction des habitats, des aménagements qui améliorent la vie quotidienne des Freissiniérois.

Crédit photo : Manuel Meester - Parc national des Écrins



L'église Sainte Marie-Madeleine (DA)

L'église Sainte Marie-Madeleine a été construite au XVII^{ème} siècle. Il s'agirait d'un ancien temple protestant qui n'aurait pas été détruit en 1684 alors que Louis XIV menait une politique anti-protestante. Le temple aurait alors subi des transformations pour être réaménagé en église.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Freissinières (DB)

Freissinières vient de freisse nière qui signifiait : frêne noir. Cette commune s'étalant jusqu'au col des Terres blanches ainsi que celui de Freissinières, donnant tous les deux sur le Champsaur, est constituée de treize hameaux, mais aucun ne se nomme Freissinières ! Des fouilles archéologiques menées depuis 20 ans démontrent que des sites d'altitude (Faravel...) ont été occupés de manière saisonnière dès le retrait des glaciers il y a 12 000 ans (Paléolithique supérieur) et que cette occupation s'est poursuivie plus tard.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



L'épine vinette (DC)

L'épine vinette est un buisson aux longues épines groupées par trois et aux feuilles ovales et dentées. Il donne au printemps des grappes de petites fleurs jaunes, lesquelles deviendront plus tard des baies rouges, ovales et allongées. Ces fruits aigrettes sont comestibles et peuvent être transformés en gelées... si on a la patience de les ramasser ! Cet arbuste pousse un peu partout.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La plaine de Freissinières (DD)

Elle correspond à une zone de surcreusement lors des glaciations : le glacier freiné par le verrou de roche dure de Pallon, a creusé une dépression. Au retrait des glaciers, un lac est resté coincé derrière ce verrou, peu à peu comblé par des alluvions. C'est maintenant un espace agricole facilement mécanisable.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon



La vallée de Freissinières (DE)

La vallée correspond à une zone de surcreusement lors des glaciations : le glacier freiné par le verrou de roche dure de Pallon, a creusé une dépression. Au retrait des glaciers, un lac est resté coincé derrière ce verrou, peu à peu comblé par des alluvions. Du point de vue historique, le pasteur protestant Félix Neff a “réveillé” la vallée en 1826 en faisant construire une “École normale” d’Instituteurs”, en développant des procédés d’irrigation, en enseignant de nouveaux modes de cultures...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cincle plongeur (DF)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La goodyère rampante (DG)

Cette petite orchidée discrète pousse sur la mousse, dans le sous-bois de la pinède. Ses feuilles, situées à la base de la tige, sont ovales et pointues, avec des nervures en réseau. La tige, dressée, porte seulement quelques écailles. Les fleurs blanches, couvertes d'un fin duvet sont disposées en un épi spiralé et tournées du même côté. Un petit bijou qu'il faut savoir admirer !

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le sapin pectiné (DH)

Sur ce versant exposé au nord, nommé ubac, le sapin se plaît. Ses aiguilles ont 2 bandes blanches en dessous. Elles sont implantées de part et d'autre des rameaux et non tout autour comme chez l'épicéa. Les cônes allongés sont dressés et non pendants. Il est ici bien présent, souvent mélangé à du mélèze, à l'ombre duquel il peut pousser. A l'inverse, le mélèze, arbre de lumière, ne peut pousser sous un couvert de sapins !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le demi deuil (DI)

De nombreux papillons profitent du soleil le long de la piste. L'un d'eux est très facile à reconnaître. Tout en noir et blanc, il a été nommé demi-deuil, peut-être parce que son « inventeur » était pessimiste ! Les anglais ont privilégié le blanc, qui l'on nomme « marbled white », le blanc marbré ! C'est un papillon commun dont les chenilles se nourrissent de graminées.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Les champs de Champcella (DJ)

Champcella signifiait « le champ caché ». Il est vrai que, niché sur un replat, le village ne se voit pas depuis la vallée de la Durance. Lorsqu'on s'élève au dessus du village, de nombreux témoins de l'agriculture sont encore bien présents. Les cultures ont disparu, remplacées par des prairies mais les vieux murs, les canaux et les clapiers, ces tas de pierres formés par l'épierrement patient des champs nous rappellent la vie d'autrefois.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le sentier du Gouffre (DK)

Ce sentier du Gouffre a parfois été qualifié de voie romaine mais on ne connaît pas exactement le tracé de celle-ci. Ce qui est sûr, c'est qu'il était emprunté par les villageois pour aller travailler aux champs et dans les vignes ou pour tout autre type de déplacement.

Crédit photo : Thibault Blais Photographie



La haute vallée de la Durance (DL)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s'apparentent aux steppes d'Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 "Steppique durancien et queyrassien".

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le gouffre de Gourfouran (DM)

À l'époque des grandes glaciations, l'énorme glacier de la Durance a creusé son lit sur une épaisseur de plus de 200 m de haut. Le glacier de la vallée de Freissinières affluent à la surface de ce glacier. Leur fonte a laissé une grosse "marche d'escalier" nommée gradin de confluence. La Biaysse rejoignant la Durance, a peu à peu creusé ce gradin, d'abord en tant que torrent sous glaciaire puis après la fonte du glacier.

Crédit photo : Thibault Blais



Le village disparu (DN)

La vallée de la Durance est dans l'Antiquité un axe de communication important. Rama est une sorte de relais routier sur la voie romaine. Au Moyen-Âge, Rama est une petite bourgade avec le château des seigneurs. Mais le village subit, à plusieurs reprises, les caprices de la Durance et de la Biaysse et les habitants désertent peu à peu le site, s'exilant dans les villages voisins. Le rattachement de la paroisse de Rama à celle de la Roche en 1446 témoigne de ce déclin.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



Le génévrier thurifère (DO)

Ce petit arbre est présent en Afrique du Nord, dans la péninsule ibérique et dans quelques départements du sud de la France, dont les Hautes-Alpes. Il est considéré comme une relique de période plus chaude passée. Il a trouvé un refuge dans les situations bien exposées, sur les pentes rocheuses chaudes et ensoleillées. Ces aiguilles sont en forme d'écailles appliquées contre les rameaux. C'est une espèce à surveiller.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



L'aristoloche pistoloche (DP)

Le hameau de Pallon est installé dans un endroit bien exposé au soleil. Autour du village, une curieuse plante aux fleurs aux longues trompettes brunes pousse en bordure des clapiers d'épierrement des champs et prairies : c'est l'aristoloche pistoloche. Cette plante, à affinité méditerranéenne bénéficiant ici d'un climat chaud et sec, se trouve quasiment à sa limite septentrionale. C'est la plante hôte des chenilles d'un papillon rare et protégé : la Proserpine.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Le genévrier sabine (DQ)

Arbuste s'étalant au sol, le genévrier sabine est très commun dans les prairies rocailleuses et les friches des versants chauds. Ses feuilles d'un vert sombre et mat, en forme de petites écailles, sont imbriquées le long des rameaux. Il ne pique donc pas... mais est plus redoutable car très toxique. Pour assaisonner les plats, mieux vaut ramasser les fruits du genévrier commun !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🌿 Le rossignol philomèle (DR)

Bien caché dans un buisson, le mâle du rossignol lance son chant sonore et très varié. Quel bavard ! Il chante même la nuit ! Cet oiseau ne dépasse guère 1200 m d'altitude mais à Rame, il est bien présent. Il affectionne en effet les lieux chauds, souvent au bord de l'eau, et niche dans les buissons. Oiseau migrateur, il passe l'hiver en Afrique.

Crédit photo : Saulay Pascal - Parc national des Écrins



💧 Le stade d'eau vive (DS)

Dans le cadre de sa restructuration, après la fermeture du site industriel, la ville de L'Argentière-la-Bessée s'est orientée vers le tourisme sportif en mettant en avant les éléments naturels présents sur site, à savoir l'eau. Situé au départ du plus grand parcours navigable de la Durance, la commune a décidé d'être un véritable centre d'eau vive en réalisant ce stade en 1993 sur une longueur de 400 m. Ainsi, de par sa notoriété et sa situation, ce stade accueille, chaque année, plusieurs compétitions de renom aux niveaux national et international.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



💧 Le Fournel (DT)

Le Fournel prend sa source dans la vallée du Fournel, au cœur du Parc national des Écrins et se jette dans la Durance vers le stade d'eau vive. Il est connu pour être un canyon très ludique pour les hauts-alpins et le plus fréquenté du Haut Val Durance. Il est idéal pour une initiation à la verticalité notamment par la présence de plusieurs sauts, toboggans et rappels. Son accès est autorisé d'avril à octobre et est réglementé car il se situe en aval d'une prise d'eau EDF, ce qui présente un réel danger.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



La Durance (DU)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Cette rivière est « pluvio-nivale », c'est-à-dire que son débit dépend de l'apport naturel en eau dû à la fonte des neiges et aux pluies. Ainsi, elle représente un véritable terrain de jeux pour les kayakistes de l'Europe.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins